

Les enfants palestiniens du camp de Aïda découvrent la France culturelle

Pourquoi parler de ces enfants palestiniens ? Ils ne sont pas scolarisés dans des écoles Freinet, coopératives ou innovantes ! Ce ne sont que des mômes cassés par la guerre... La pédagogie Freinet n'a rien à voir là dedans... Sauf si nos outils sont au service de tout acte éducatif valorisant l'expression enfantine et les luttes contre les inégalités...

Ils viennent tous du camp de Aïda, près de Bethléem où s'entassent depuis 1948 quatre mille « réfugiés » dans des abris de tôle et de ciment, à l'ombre d'un mur édifié par les Israéliens. Neuf garçons et six filles de dix à quinze ans composent Al Rowwad (les Pionniers), la troupe de théâtre des enfants palestiniens qui parcourait la France des festivals l'été dernier.



« On nous a volé notre enfance »

C'est dans les rues minuscules du camp que se déroulent les premiers apprentissages, face aux soldats qui fouillent régulièrement leurs cartables, qui leur interdisent de se rendre dans leurs champs, sur le dernier minuscule terrain de jeux, ou tout simplement à l'école (quarante huit jours interminables de couvre-feu cette année).

Ahmed, un petit gamin de 13 ans raconte, en arabe, à nos voisins maghrébins... Il s'anime quand il parle ou quand il danse au milieu

de ses camarades. Quand il décrit ses difficultés à vivre, son groupe de théâtre, ses amis tombés autour de lui, Ahmed est un militant, il en a la force et la conviction : ses gestes s'accélèrent, son visage se durcit, les mots jaillissent, ses yeux brillent... On le considère comme un enfant, mais s'il veut survivre, il doit agir comme un homme, affirme-t-il. Pour s'opposer et résister à toutes les vexations que lui imposent les soldats, il doit s'endurcir. Mais le plus difficile c'est de voir les humiliations que sont obligés de subir ses grand-parents, ses parents, ses amis, qui doivent accepter les fouilles, les insultes, les intrusions à toute heure du jour et de la nuit qui empêchent toute vie privée. Ahmed déclare qu'on ne peut s'habituer à ces malheurs quand on voit l'espace, les champs, la liberté tout proches mais inaccessibles.

Ahmed a la haine au cœur, comment pourrait-il en être autrement ?



Rencontrer les autres

Faire du théâtre, c'est sortir de soi, de ses difficultés à survivre, c'est s'exprimer, c'est rencontrer les autres, c'est s'ouvrir... c'est voir et accepter les différences...

Les petits enfants du voisin, cinq ans et neuf ans, impatients de jouer, prennent la main de Ahmed et l'attirent dehors pour faire du vélo... Ahmed se laisse faire, sort, détendu, souriant. C'est à nouveau un enfant, qui, pour un moment, oublie ses peines, ses drames... on entend les rires et les cris joyeux des trois enfants qui courent dans le jardin .

« Notre seul terrain de jeux, c'est la rue qui est contrôlée par les Israéliens. Nous aimerions montrer que nous, enfants palestiniens, nous savons construire et faire autre chose que lancer des pierres... »

« C'EST PAR LA PAIX QUE NOUS SAUVERONS LA PALESTINE »

C'est ce qu'affirme Abdel Fattah Abou Sourour, ce biologiste qui après avoir fait ses études à Angers a fondé le centre culturel AI Rowwad. Quelques centaines d'enfants et d'adultes y prennent des cours de théâtre, de danse, d'informatique, de langues.

Mais il s'interroge aussi : comment construire la Palestine de demain avec ceux qui empêchent les enfants de se rendre à l'école ? C'est une guerre de l'éducation contre des jeunes qui veulent s'instruire, se construire, et qu'on présente comme un peuple désespéré ne pensant qu'à se faire exploser.

Un peuple instruit peut mieux lutter, mieux se défendre, intervenir dans les pourparlers... Par le théâtre je pense sauver quelques vies d'enfants : avec moi, ils jettent des pierres, ils meurent mais ils jouent et ils peuvent recommencer le lendemain et se reconstruire : ils deviennent plus forts.

Il faut faire en sorte, par exemple, qu'ils puissent proposer une réponse pacifique au saccage de toutes les richesses de notre centre culturel. Les soldats ont inondé de peinture les ordinateurs et 12 000 euros ont été perdus en quelques instants. Face à cette violence, face au mur immense derrière lequel les Israéliens s'enferment et cachent leur peur, nous développons par la culture notre espérance, notre désir d'apprendre, notre besoin de communiquer...

L'organisation de ce voyage a été un vrai combat pour obtenir les « papiers », pour financer le déplacement. Notre aventure, notre passage dans les théâtres et dans les rues, dans les réceptions officielles, c'est la victoire de tous les anonymes qui ont su, ont pu, nous apporter leur aide. Les enfants, la troupe AI Rowwad, ont rencontré les autres, ils ne sont plus seuls...

Ils ont pris conscience de la force de cette action culturelle, pacifique. Ils ont compris l'importance de l'accès au savoir libérateur et c'est avec plaisir qu'ils reprendront le chemin de l'école, du collège, de l'université, accessibles plus aisément par les bourses que ce voyage va nous permettre d'attribuer.

**Jouer en 2003 à Avignon ?**

La première représentation a lieu à la Barbière : entrés dans leur Histoire, de 1917 à nos jours, ils font revivre leur épopée par de courts tableaux, des chants, des danses... Aux moments les plus violents, les visages des enfants sont terribles, les gestes précis, l'action dévastatrice... Le public leur fait un triomphe.

Le lendemain, la troupe devait jouer à la Bourse du travail d'Avignon où elle avait été invitée, mais l'entrée leur est interdite... Alors, les enfants installent un check point dans la rue et menacent les passants qu'ils soumettent à une fouille en règle, et c'est en défilant dans les rues d'Avignon derrière le drapeau palestinien qu'une scène est recherchée. Des extraits du spectacle sont donnés dans la rue, au passage de l'Oratoire devant une centaine de personnes.

La veille, les CRS protégeaient la préfecture et le Conseil général voisin de la grand manif des intermittents... et c'est un check point de CRS que les jeunes palestiniens durent franchir pour être reçus et honorés par le Conseiller général responsable de la culture.

Des milliers de kilomètres, beaucoup d'efforts, beaucoup de rêves et de déceptions, pour un seul spectacle...

**Un grand moment de bonheur**

Tous les enfants ont été accueillis par les familles qui soutiennent l'action du comité France-Palestine. Les moments de bonheur et de jeu ont été nombreux, auprès des piscines qui rafraichissent nos jardins du Midi. Nous avons organisé des pique-niques, des balades, des baignades... tous les enfants ont appris à nager.

La visite au musée de la Résistance leur a rappelé l'actualité de leurs luttes qu'ils ont exprimé en une fresque peinte où les larmes de sang se mêlent aux fils de fer barbelés. Avignon, protégé par son immense forteresse leur a semblé bien vide et impuissante dans le grand tumulte des intermittents qui avaient pu abattre le grand festival.

Georges Bellot